

# Seyed M. Marandi : Retour à la guerre totale – Et maintenant ?

Seyed Mohammad Marandi évoque le probable retour à une guerre totale. Les États-Unis ont annoncé qu'ils rouvriraient le détroit d'Ormuz le 4 mai, ce qui s'est soldé par un échec et plusieurs attaques. Bien que Trump puisse tenter de revenir sur cette décision, il est plus probable qu'il y ait un retour à une guerre totale, la fenêtre d'opportunité se refermant pour les États-Unis. (Enregistré le 5 mai 2026). Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes mardi 5 mai deux mille vingt-six, et nous recevons Seyed M. Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être de retour parmi nous. Nous voyons que...

## #Glenn

Seyed, il s'est passé beaucoup de choses ces dernières vingt-quatre heures. Hier, les États-Unis avaient déjà annoncé à l'avance qu'ils allaient forcer le passage du détroit d'Ormuz. Et tout au long de la journée, on a reçu de nombreux rapports contradictoires sur ce qui se passait réellement. J'espère donc que maintenant que la situation se stabilise un peu, on a une vision plus claire de ce qui s'est vraiment passé. Est-ce qu'on se dirige vers une guerre totale, ou comment est-ce que vous analysez la situation ?

## #Seyed M. Marandi

Je pense qu'à ce stade, on se dirige vers une guerre totale. En gros, ce qui s'est passé, c'est que les Américains, pour une raison ou une autre, ont lancé une nouvelle phase de ce conflit en essayant de mener une opération pour retirer des navires du détroit d'Ormuz, ou pour les faire passer par le détroit d'Ormuz. Et ça n'a pas marché. Ce qu'ils ont fait, en réalité, c'est détruire des bateaux civils. Ils ont affirmé avoir détruit des bateaux militaires, mais il n'y en avait pas. L'Iran n'utilise pas ses navires militaires dans ces circonstances. En ce moment, l'Iran n'utilise que ses systèmes de missiles — pardon — uniquement ses systèmes de missiles, et pour l'instant, des systèmes plus anciens, contre les États-Unis. Les missiles que les Iraniens ont tirés sur les navires américains, pour le moment, sont des tirs d'avertissement. L'Iran ne veut pas déclencher une guerre.

Alors, ils tirent des coups de semonce pour que les Américains, sur ces navires de guerre, se sentent nerveux, qu'ils comprennent que l'Iran est sérieux, et qu'ils reculent. Mais ce que les Américains ont fait, eux, c'est bombarder les bateaux qui transportaient des marchandises. D'après les informations qui sortent, je crois qu'il y a eu cinq morts, tous des civils. Mais bien sûr, les médias occidentaux ne vont pas relayer ça. Ils vont toujours suivre la version officielle. Comme à chaque fois qu'ils bombardent Beyrouth, ils parlent de cibles du Hezbollah ou de bastions du Hezbollah. Là, ils vont reprendre ce que dit le gouvernement américain. Mais les Iraniens, eux, ont publié un communiqué à propos des Émirats, en rejetant la faute sur les Américains. On peut l'interpréter de deux façons : soit que les Américains ont directement fait le coup, soit que c'est de leur faute si les cibles émiraties ont été frappées. Mais dans tous les cas, moi, je ne pense pas que ce soient les Américains qui l'aient fait.

Je pense que, globalement, la journée d'hier ne s'est pas bien passée pour les États-Unis. Les Émirats, qui représentent le régime israélien dans le Golfe persique, sont un allié de ce régime. Ils prennent même leurs distances avec d'autres pays arabes. Et si on regarde les réseaux sociaux — même si ce n'est pas très représentatif, parce que les réseaux pro-régimes arabes y sont très actifs, et que beaucoup d'argent y est investi par ces régimes — on voit aussi que les gens peuvent aller en prison à cause de ce qu'ils publient. Au Qatar, en Arabie saoudite, aux Émirats, ils dépensent énormément d'argent pour contrôler les réseaux sociaux. Mais malgré tout ça, sur les réseaux et, d'après ce que j'entends, dans la rue aussi, les gens soutiennent l'Iran quand il frappe ces pays. Sauf, bien sûr, les wahhabites et les salafistes, qui ont toujours été financés par les services de renseignement, par Daech et Al-Qaïda.

Tout cela, c'étaient des outils des États-Unis et de leurs alliés régionaux. Ces milieux attaquent toujours l'Iran et soutiennent systématiquement ceux qui se trouvent en face. Mais une large majorité de gens, dans les rues du monde entier, sont du côté de l'Iran contre ces régimes. Et parmi ces régimes, celui qui est le plus détesté, c'est les Émirats arabes unis, parce qu'ils sont ouvertement alignés sur le régime israélien. On entend dire que des troupes israéliennes sont présentes dans le pays pour aider les Émirats. Et d'ailleurs, les Émirats ont même pris leurs distances : ils ont quitté l'OPEP, ils ont quitté l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole. Donc, à mon avis, frapper des cibles émiraties, aujourd'hui, c'est perçu comme frapper des cibles israéliennes.

Je pense que tout ça a été un échec. Les Américains n'ont pas réussi à faire passer leurs navires. Ils ont tué une poignée d'Iraniens ordinaires qui transportaient du fret sur un bateau, ou peut-être deux, je ne suis pas tout à fait sûr... je crois que c'était deux bateaux. Et nous sommes... La seule différence, c'est que la crise économique mondiale continue de s'aggraver. On pense que d'ici une semaine ou deux, elle va atteindre une nouvelle ampleur. Jusqu'à présent, c'est un peu comme un malade du cancer, ou quelqu'un gravement atteint, qui ne montre encore que des signes de maladie, comme de la fièvre. Donc, les prix élevés du pétrole, de l'énergie en général, la hausse du coût de la nourriture et tout ce que les gens constatent, eh bien, c'est cette fièvre.

Mais ce qu'on va commencer à voir dans les jours qui viennent, c'est les chaînes d'approvisionnement qui commencent à s'effondrer. Et ensuite, l'économie mondiale va être gravement perturbée, surtout parce qu'aujourd'hui, tout est tellement interconnecté. Contrairement à l'économie iranienne, qui vit sous siège depuis des décennies et qui est en quelque sorte une économie de résistance, l'économie mondiale, elle, est extrêmement vulnérable. Parce que dans ces chaînes d'approvisionnement, si un seul maillon se brise, toute la chaîne devient pratiquement inutilisable. Donc, rien n'a changé. Nous sommes au bord de la guerre. Les Américains ont déployé un grand nombre de soldats et de matériel pour ces troupes.

D'après ce que je comprends, la plupart des avions qu'on a vus faire des allers-retours dans la région viennent des États-Unis, ou de bases américaines en Europe et ailleurs. L'objectif principal, c'était d'acheminer du matériel pour des offensives terrestres. Et leurs troupes, toujours d'après ce que j'ai compris, sont surtout des forces terrestres, basées au Koweït, à Bahreïn et aux Émirats. C'est là qu'elles se sont préparées. Mais bien sûr, il y a aussi l'aviation américaine, les avions de ravitaillement, l'Arabie saoudite, le régime israélien, et bien sûr le Qatar — tous sont impliqués. Mais apparemment, d'après ce que j'entends, les troupes au sol sont au centre de l'opération, et la plupart d'entre elles se trouvent dans ces pays.

## **#Glenn**

Oui, j'avais prévu de demander pourquoi l'Iran frappait les Émirats arabes unis, disons, de façon disproportionnée par rapport aux autres États du Golfe. Mais j'imagine que les Émirats ont été en première ligne contre l'Iran. Cela reste quand même un peu déroutant pour moi... pourquoi les Émirats arabes unis semblent aussi déterminés à faire la guerre à l'Iran, contrairement, disons, au Qatar, à l'Arabie saoudite ou à d'autres. Je voulais aussi vous demander comment vous pensez que la guerre va se dérouler cette fois-ci. Parce que la dernière fois, quand la guerre de quarante jours a commencé, la grande surprise, c'était qu'il y ait eu cette montée très rapide de l'escalade entre l'Iran et les États-Unis — avec la fermeture du détroit d'Ormuz et les attaques contre les bases américaines. Pensez-vous que cette escalade, cette fois, sera encore plus intense ? Ou bien que les États-Unis vont essayer de la contenir, de la gérer ? Parce qu'il semble que les Américains aient du mal à soutenir une guerre de haute intensité sur une longue durée, tout simplement par manque de munitions.

## **#Seyed M. Marandi**

Eh bien, tout d'abord, il n'y avait pas de... enfin, il n'y avait pas de raison d'être surpris. Et je sais que vous, vous ne l'étiez pas. Mais moi, ça fait, je dirais, une dizaine d'années que je dis qu'à un moment, l'Iran frappera la production de pétrole et de gaz. D'ailleurs, je me souviens de la première fois où je l'ai dit, ou plutôt d'une des premières fois, ça avait pas mal circulé. C'était sur Press TV. Ça avait fait le tour des pays arabes et du Golfe persique. Et beaucoup de gens — des amis à moi dans

ces pays, ou du moins des connaissances — m'ont contacté pour me demander : « Pourquoi tu as dit ça ? » Et j'ai répondu : « Parce que c'est un fait. Les bases sont là, et vous serez complices. Et c'est exactement ce que l'Iran fera. »

Alors, l'Iran parle du détroit d'Ormuz. Je veux dire, ce n'est pas comme si j'avais, moi, un esprit militaire génial ou que... Les Iraniens le disent eux-mêmes. Si on avait simplement écouté ce que les hauts responsables militaires iraniens répètent depuis des années, on aurait su que ça finirait par arriver. Il ne faut pas de capacités mentales particulières, ni d'accès à des renseignements secrets pour le comprendre. Mais les Américains, avec cette vision du monde exceptionnaliste, c'est ça leur plus grand problème, à mon avis. Ils sous-estiment tout le monde. Pour eux, les autres sont inférieurs, moins intelligents, moins sophistiqués, moins capables. Je me souviens que, pendant des années, les médias occidentaux se moquaient des missiles iraniens. Ils en faisaient des blagues, littéralement.

Et en fait, ce n'est pas parce qu'ils savaient que ces missiles étaient de moindre qualité, mais simplement parce qu'ils devaient l'être, puisqu'ils venaient d'Iran. Vous savez, cette idée des « mollahs fous », des Iraniens médiévaux, toutes ces absurdités qu'on entend depuis des décennies. Donc je pense qu'ils savaient probablement ce que disaient les Iraniens, mais ils ont préféré l'ignorer, en se disant : « Bon, ce ne sont que des paroles venant de Téhéran. Dès qu'on tirera un coup de feu, ils s'effondreront. » Je pense qu'il est difficile de dire ce qui va se passer, parce que vous avez raison, les Américains manquent de munitions. Mais en même temps, nous ne sommes pas loin d'une destruction totale — comment dire — d'une destruction complète des approvisionnements en pétrole et en énergie venant du Golfe persique. Lors de la dernière guerre, il y a déjà eu énormément de dégâts.

Vous savez, les Américains aiment dire... enfin, vous avez entendu les Américains dire que les puits de pétrole iraniens allaient exploser, ou Trump l'a dit aussi... ce qui est absurde. Les Iraniens ont l'habitude des sanctions, des sanctions de « pression maximale », et du fait de devoir réduire leurs exportations, puis les augmenter à nouveau. L'Iran sait donc très bien comment gérer sa production pétrolière, d'autant plus que la plupart du pétrole iranien est consommé sur place. Il peut donc manœuvrer. Il peut baisser la production d'un puits, l'augmenter sur un autre. Mais les autres pays du Golfe persique n'ont pas cette expérience. Eux, comme ils font partie de l'ordre économique mondial dirigé par les États-Unis, ils produisent du pétrole depuis des décennies, et, vous voyez, ils n'ont jamais imaginé qu'ils pourraient se retrouver face à ce genre de problème.

Dans beaucoup de cas, leur production de pétrole a été presque complètement arrêtée, et la production de gaz aussi. Et ça cause des dégâts énormes. Il y a des dommages considérables sur les installations, sur de nombreux puits de pétrole et de gaz. Et puis, bien sûr, il y a tous ces navires bloqués, dont certains sont de plus en plus touchés. Tous les quelques jours, un ou deux bateaux sont frappés. Plus il y a de navires endommagés ou détruits, plus la situation sera grave quand le

détroit finira par rouvrir. Donc, si une autre guerre éclate, je pense qu'on n'aura plus d'exportations de pétrole et de gaz vers le reste du monde pendant très longtemps. Et ça, ça veut dire une dépression économique mondiale.

Mais même si, disons, c'est une guerre courte... même si, disons, elle ne dure pas longtemps... tu as raison, les Américains n'ont pas les munitions dont ils auraient besoin. Et il y a aussi un autre élément, Glenn, dont on a déjà parlé. Je ne suis pas un expert militaire — j'ai combattu comme volontaire pendant la guerre — mais toi et moi, on a des amis dans l'armée, et on a participé à leurs émissions en ligne, ou on a échangé avec eux. Et ils sont d'accord avec ce que je dis. Je parle d'anciens militaires américains. On est au mois de mai, et d'ici la fin du mois, il va commencer à faire très chaud et très humide dans la péninsule Arabique. Et dans ces conditions, ce sera beaucoup plus difficile pour les troupes américaines de fonctionner normalement.

Mais aussi, s'il y a la guerre, et que Trump s'en prend vraiment aux infrastructures iraniennes... encore une fois, hier, il a parlé d'effacer la nation iranienne. Franchement, c'est sidérant de voir ce que les Américains et les Européens peuvent dire, sans que personne dans les médias ne s'en indigne. Pas un seul journaliste ne réagit, ne tweete un mot d'indignation, rien. C'est comme le massacre quotidien qu'on voit au Liban. Dans les médias occidentaux, on n'en parle même pas. Les morts quotidiennes à Gaza, personne n'en parle. On vit, disons-le, une époque très, euh... très troublante, surtout quand on regarde les élites occidentales. Mais bon, si la guerre éclate et qu'ils commencent à frapper les infrastructures critiques iraniennes, l'Iran ripostera, c'est certain, contre le régime israélien, mais aussi contre ces autres régimes.

Et le climat dans ces pays deviendrait tout simplement intolérable. Les gens ne pourraient plus y survivre. Ils devraient partir immédiatement. Et pour les troupes américaines, ce ne serait pas très différent. Comme en Russie, ou à l'époque de l'Union soviétique, où l'hiver était en quelque sorte un général à part entière qui aidait les Russes à mener leurs guerres, eh bien, l'été jouerait ce rôle pour les Iraniens. La fenêtre d'opportunité pour les Américains s'est donc rétrécie, et ils manquent de munitions. J'ai donc un peu de mal à imaginer que les États-Unis s'engagent dans une guerre longue. Ce sera sans doute une guerre courte, mais intense. Et les Iraniens ont déjà prévenu qu'ils allaient frapper très fort.

Et vous savez, il y a une chose que les Américains devraient reconnaître : c'est que, quand les Iraniens disent qu'ils sont mieux préparés qu'avant, ils ne mentent pas. Les Iraniens ne mentent pas sur ce genre de choses. True Promise 2 était très différent de True Promise 1. Les deux étaient en quelque sorte des essais, des tests. Puis, avec True Promise 3, on l'a vu pendant la guerre de douze jours : l'Iran a gagné cette guerre, même s'ils ont été durement touchés dès le premier jour. Mais ils ont gagné. Et pendant les trente-neuf jours de combats, ils ont encore gagné. Sans discussion possible. Aucun doute là-dessus. Et ensuite, il y a eu le siège. Franchement, si le siège avait été aussi efficace qu'on le dit, les Américains ne seraient pas en train de provoquer l'Iran en ce moment. Il leur suffirait de... enfin, aujourd'hui, les Américains mènent une guerre de siège. Donc, oui, la guerre continue.

Ce n'est pas la paix. C'est un acte de guerre. Mais si vraiment ils réussissaient, tout ce qu'ils auraient à faire, ce serait de se taire, de s'allonger et d'attendre. La réalité, c'est que le temps joue en faveur de l'Iran, et ils le savent très bien. L'économie mondiale s'effondre, ou du moins elle se dirige très vite vers l'effondrement, et les Iraniens sont prêts à le supporter. Si ce n'était pas le cas, on n'aurait pas cette nouvelle opération. Trump n'aurait pas lancé une nouvelle phase du conflit. La seule raison pour laquelle il le fait, c'est que la guerre d'usure ne fonctionne pas. Et pour moi, c'est un autre signe de désespoir. Mais le vrai problème, c'est que plus les Américains attendent, plus on se rapproche du précipice. Et qu'il lance une opération ou non, ça empire encore les choses, parce qu'on est déjà beaucoup trop près du bord.

J'imagine que s'il déclenche une guerre à cause de la chaleur, du manque de munitions et de la riposte sévère de l'Iran, elle ne durera sans doute pas très longtemps. Mais ça ne règlera aucun problème, parce qu'au fond, la crise vient du détroit d'Ormuz. Et on l'a bien vu pendant son opération : il a échoué. Rien n'a changé dans le détroit d'Ormuz. Ça a simplement montré que l'Iran garde le contrôle total. Les Émirats, eux, ont été gravement touchés. Les dégâts subis par ce qu'il restait des exportations de pétrole émiraties, dans un contexte de pénurie aussi massive, ont été énormes. Et ça montre aussi ce qui pourrait très facilement arriver à l'Arabie saoudite, au reste de ses exportations de pétrole vers la mer Rouge, si un nouveau conflit éclatait.

## **#Glenn**

Alors, sur ce sujet, justement, la façon dont les médias minimisent les capacités militaires de l'Iran, c'est un thème récurrent, cette espèce d'auto-illusion, si on peut dire. Et je voudrais recommander aux auditeurs un livre écrit par un survivant de la Shoah, Viktor Klemperer. Il a écrit un ouvrage sur le langage du Troisième Reich, et il y explique que, quand un camp se perçoit comme supérieur, cela se traduit souvent par une forme de dualité : d'un côté, un mépris total pour les Juifs, considérés comme inférieurs, et de l'autre, la conviction qu'ils menaçaient la civilisation elle-même. Et on retrouve, avec l'Iran, cette même référence à la fois de supériorité et d'infériorité.

On part toujours du principe qu'ils sont en retard — qu'ils ne peuvent pas fabriquer un drone qui fonctionne, ni des missiles. Et en même temps, on dit que l'Iran représente une menace écrasante pour le monde entier. Donc, il faut se battre, et si on ne le fait pas, c'est juste un manque de volonté. Si on se bat, tout s'effondrera. Et c'est pareil avec la Russie, d'ailleurs. On dit que c'est une station-service déguisée en pays, mais en même temps, c'est une menace pour toute la civilisation. Pourtant, si on se bat, elle tombera assez vite, parce qu'encore une fois, ils sont faibles. Et c'est la même chose avec la Chine. La seule raison pour laquelle ils ont une bonne technologie, c'est qu'ils nous l'ont volée. Mais c'est quand même une menace énorme. Donc, si on resserre vraiment les vis sur le plan économique, ils finiront forcément par s'effondrer.

Et puis, encore et encore, ils sont toujours surpris quand ils se rendent compte que, ah, finalement, ce n'est pas comme ça. Et ça, je pense que c'est quelque chose qu'on a hérité non seulement des

trente dernières années de monde unipolaire, mais de cinq siècles de domination occidentale. Forcément, ça alimente une certaine illusion sur soi-même. Et souvent, ils finissent avec ces deux visions à la fois : le devoir et la supériorité. C'est-à-dire qu'ils considèrent l'autre comme faible, mais en même temps comme une menace énorme. C'est intéressant à observer. Tu as d'ailleurs mentionné quelque chose d'important : les Américains disaient que le blocus contre l'Iran fonctionnait. C'est ce que les politiciens et les journalistes répétaient chaque jour pour rassurer tout le monde. Mais en réalité, même s'ils affirmaient que ça marchait, ça étouffait littéralement l'Iran.

Les États-Unis ont décidé de retourner à la guerre, sans vraiment avoir de bon plan pour ça. Ça semble indiquer que, peut-être, ce n'était pas vrai, que le blocus fonctionnait. Mais selon vous, quel est le but ? Parce qu'ils savent bien qu'ils ne peuvent pas le briser, j'imagine. Est-ce que c'était pour tester l'Iran, voir si l'Iran allait reculer ? C'est difficile à comprendre, surtout que les États-Unis étaient justement ceux qui voulaient vraiment que les négociations aboutissent à un cessez-le-feu. On le sait, puisqu'ils ont accepté le plan en dix points de l'Iran. Alors, comment expliquer ça ? Ils avaient enfin obtenu leur cessez-le-feu, ils avaient compris que s'ils reprenaient les combats, ils risquaient de ne plus pouvoir choisir comment la guerre se termine, ni quand. Et pourtant, ils décident d'y retourner.

## **#Seyed M. Marandi**

Tu sais, Glenn, je pense qu'on en revient encore à ce que tu viens de dire : ces récits qu'ils construisent ne concernent pas seulement les trente dernières années. Ils sont le produit de cinq siècles d'empire. Donc, même quand leurs actions aboutissent à des résultats inattendus, parce que leurs prévisions reposent sur ce sentiment de supériorité et sur cette idée supposée de retard, de stupidité, d'ignorance ou d'infériorité de l'autre — des Iraniens en particulier, et sans doute des Iraniens plus que quiconque —, même dans ces cas-là, leur mentalité ne change pas. Par exemple, ils s'attendaient à ce que l'Iran s'effondre pendant la guerre de douze jours, et les ambassades occidentales à Téhéran ont réagi en ce sens. C'était évident qu'ils prévoyaient un effondrement, en deux jours à peine.

Et quand l'Iran est sorti vainqueur, ça n'a pas changé les mentalités. Ils ont été surpris. Mais ensuite, quand la nouvelle guerre a commencé — la guerre du Ramadan, trente-neuf jours de combats — ils s'attendaient encore à ce que l'Iran s'effondre. Même des amis à moi, un peu partout dans le monde, avec qui je suis resté en contact, m'ont tous dit à quel point ils étaient surpris, et à quel point les autres l'étaient aussi, de voir à quel niveau l'Iran s'en est sorti, et le Hezbollah aussi — à quel point tous les deux ont été remarquablement performants. On pourrait se dire que, bon, ça allait amener des calculs plus réalistes... mais non. Alors, quand le cessez-le-feu a commencé, les Américains ont dit : eh bien, maintenant, les Iraniens sont brisés, ils sont au tapis.

Donc, tout ce qu'on a à faire, c'est continuer à les menacer d'un nouveau conflit, comme s'ils n'étaient pas ceux qui avaient demandé le cessez-le-feu au départ. Parce qu'au bout de quelques jours, ils envoyaient sans arrêt des messages. Apparemment, après trois ou quatre jours, Wyckoff en

envoyait déjà. Mais au bout de dix jours, je sais qu'ils en envoyaient officiellement. Et les Iraniens les ont ignorés jusqu'à, disons, le trentième, trente-quatrième, trente-cinquième jour, quelque chose comme ça, quand les Américains ont envoyé ce plan en quinze points, que l'Iran a rejeté. Ensuite, l'Iran a proposé son propre plan, en dix points, et Trump l'a accepté comme base pour des négociations, comme vous l'avez mentionné tout à l'heure. Donc, en réalité, c'est eux qui voulaient le cessez-le-feu.

C'est eux qui ont dû accepter les conditions de l'Iran pour le cadre de l'accord, et c'est pour ça que Trump a été attaqué. Mais ensuite, ils retombent dans cette vieille mentalité, tu vois, celle où ils se disent qu'ils sont acculés. J'ai vu un extrait d'un soi-disant expert de l'Iran — je préfère ne pas dire son nom, il n'en vaut même pas la peine — mais il disait que les Iraniens étaient désespérés, qu'ils essayaient d'entraîner des dauphins pour attaquer des navires américains. Je crois que tu l'as tweeté aussi, moi en tout cas je l'ai fait. Je ne sais plus si j'ai vu ton tweet avant ou après, je ne me souviens pas. Mais franchement, c'est complètement absurde. Ces gens-là ne sont pas sérieux du tout. Et pourtant, c'est à eux qu'on prête l'oreille à Washington.

Et pas seulement le régime Trump, hein, le régime Obama, le régime Biden, le régime Bush. Vous voyez, ce sont toujours les mêmes experts. Enfin, c'est un truc soviétique, d'ailleurs. Vous le savez mieux que moi. Vous savez, ces histoires de dauphins dressés pour faire n'importe quoi. Je me souviens, quand j'étais jeune, j'avais entendu parler des Soviétiques qui entraînaient des dauphins pour toutes sortes de missions. Franchement, c'était une blague totale. Mais là, il essaie de faire croire que l'Iran est désespéré. Et il y a aussi un intérêt derrière tout ça. Pas seulement à cause de cette mentalité orientaliste, ou de cette mentalité suprémaciste, ou encore de cette mentalité sioniste, où ils se voient comme la race supérieure et nous, les autres, comme des sous-hommes. Mais aussi parce qu'ils ont énormément d'intérêts en jeu là-dedans.

Toutes ces personnes qui sont payées pour parler de l'Iran, c'est ce qu'elles répètent depuis toujours. Elles ne vont pas, du jour au lendemain, changer complètement de discours et dire : « Ah, en fait, les Iraniens sont très intelligents, très compétents, très sophistiqués, leur État, leur Constitution fonctionnent très bien, et leur dirigeant a été assassiné en temps de guerre par une superpuissance. » Non, elles ne vont pas dire ça. Elles vont continuer à répéter la même histoire, en essayant de la justifier avec des preuves prises ici et là. Donc, au fond, rien n'a vraiment changé. Encore une fois, tout ça, c'est de la spéculation de ma part pour répondre à votre question. Je pense que pendant la période de cessez-le-feu, et après, les États-Unis ont fait ça — et ils trouvaient ça génial — le blocus des ports iraniens.

Eh bien, d'abord, c'était un blocus sur tout le golfe Persique. Puis ils se sont dit : bon, c'est pas très malin. Alors ils ont changé et déclaré que ça ne concernait que les ports iraniens. Ce qui montre à quel point ils sont brillants, n'est-ce pas ? Et ensuite, ils ont dit : ah, c'est génial, c'est brillant. Franchement, c'est complètement stupide, parce que si c'était vraiment leur intention, ils auraient dû le faire dès le premier jour de la guerre, pas maintenant. Le détroit d'Ormuz a donc été fermé, en gros, à tout le monde sauf à l'Iran, pendant des années — enfin, une cinquantaine de jours environ.

Et souvenez-vous, ils disaient qu'ils avaient levé les sanctions sur le pétrole iranien. Ils affirmaient : regardez, on est malins, en réalité c'est au détriment de l'Iran. Résultat : pendant cinquante jours, l'Iran vendait son pétrole à un prix très élevé, avant qu'ils ne s'en prennent aux produits pétrochimiques iraniens et à tout le reste.

Donc, l'Iran était le seul camp à gagner beaucoup d'argent. Eh bien, il aurait fallu faire ça dès le premier jour. Parce qu'aujourd'hui, l'Iran a énormément d'argent. Et en plus, ils ont vendu tout leur pétrole qui était en mer. D'ailleurs, une partie des Russes aussi. Mais l'Iran en avait bien plus. Et ça, c'est un autre signe de la gravité de la situation. Parce que l'Iran n'a plus rien maintenant... L'Iran avait presque deux cents millions de barils sur les mers. Les Russes en avaient aussi une quantité importante, pas autant, je ne sais pas combien exactement, mais tout ça, c'est parti. C'est fini. Donc les marchés se resserrent de plus en plus. Mais en tout cas, s'ils avaient voulu être... enfin, les Iraniens étaient prêts pour ça.

Les Iraniens pensaient que les Américains allaient imposer un blocus du Golfe persique dès le premier jour. Donc, ils avaient déjà prévu de commercer avec le Pakistan et avec d'autres pays, pour essayer de trouver des débouchés dans les pays voisins pour leur pétrole, et ainsi de suite. Mais les Américains ont fait exactement l'inverse. Bref, au bout d'une cinquantaine de jours, ils ont enfin lancé leur fameux blocus. Ils ne se rendaient pas compte que l'économie mondiale est déjà en train de foncer droit vers le... qu'ils la poussent déjà vers le précipice. Et maintenant, tout ce qu'ils vont faire, c'est l'y précipiter encore plus vite.

Et... donc je pense qu'ils se sont dit : bon, on va imposer un siège, les Iraniens sont désespérés, ils ont besoin d'une porte de sortie, ils ne sont pas comme nous, ils ne pourront pas tenir. Encore une fois, le même récit, la même mentalité. Alors la guerre, les capacités de l'Iran pendant ces trente-neuf jours, tout ça, ça va passer. Ils vont recommencer à écouter leurs soi-disant experts de l'Iran, qui diront que la population est désespérée, que la situation économique est catastrophique. Je ne sais pas, peut-être que, disons, la semaine prochaine, s'il y a cinquante personnes qui se rassemblent quelque part en disant qu'elles ont besoin de travail, ils vont se concentrer là-dessus et dire : regardez, le régime est sur le point de s'effondrer. Ce genre de discours. Et puis ils continueront simplement sur la même voie.

Je pense que ce que Trump a fait, c'est qu'il a voulu... enfin, c'est mon impression, désolé pour cette longue introduction un peu décousue... je pense qu'il voulait voir si les Iraniens allaient réagir, ou s'ils allaient être intimidés et les laisser faire. Parce que, pour moi, il n'y a pas d'autre explication qui tienne. Rien n'a changé qui permettrait aux Américains d'intervenir comme ça et de faire partir ces navires. L'armée iranienne est prête. Depuis le cessez-le-feu, ils travaillent jour et nuit pour reconstruire leurs moyens et développer de nouvelles capacités. Donc la seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que lui et son entourage ont pensé que l'Iran avait peur, que l'Iran ne voulait pas de guerre.

Alors peut-être que, quand on a dit qu'on allait frapper ces navires, les Iraniens se sont dit que ce n'était pas une bonne idée de s'interposer, de riposter, ou d'essayer de les en empêcher. Et bien sûr, c'est l'inverse qui s'est produit. C'est comme ça que je le vois. Maintenant, peut-être que dans quelques jours, vous verrez un article dans un journal américain expliquant que tout ça, c'était juste une autre idée idiote, jamais utilisée, de Hegseth ou quelque chose du genre, avec une autre version des faits. Mais honnêtement, c'est la seule explication qui me vient à l'esprit : ils espéraient sans doute que l'Iran était fatigué, épuisé, effrayé, et qu'ils voulaient en finir. Alors ils se sont dit : on avance, on fait sortir les navires, et ils n'oseront pas nous frapper. Quelque chose comme ça.

## **#Glenn**

Tu as sans doute raison là-dessus : c'était probablement juste Trump qui faisait un peu de repérage, pour voir si l'Iran laisserait passer. Parce qu'une fois que les hostilités ont éclaté, on a bien vu que Trump faisait attention à ne pas parler de rupture du cessez-le-feu. Il a essayé de minimiser, de calmer le jeu sur la gravité de ce qui s'était vraiment passé. C'est exactement ce qu'on attend de quelqu'un qui teste le terrain, puis qui essaie de revenir en arrière. Contrairement à Lindsey Graham et aux Israéliens, qui, eux, crient maintenant à pleins poumons que c'est une violation, et qu'il va falloir retourner à la guerre.

C'est possible, oui. Mais encore une fois, j'essaie de ne pas trop écouter ce que Trump dit vraiment. Cela dit, tu tiens peut-être quelque chose. Oui, cette fameuse élite d'experts dont tu parles. C'est intéressant, parce que, tu sais, je disais toujours à mes étudiants — j'enseignais dans un département de police, de renseignement et de lutte contre le terrorisme — qu'il ne faut jamais détester ses ennemis ou ses adversaires. Parce qu'à partir du moment où tu les détestes, tu ne peux plus les analyser sérieusement. Et le problème, je crois, c'est qu'en Occident aujourd'hui, on voit de plus en plus cette idée qu'il est obligatoire de détester ses adversaires. Que ce soit les Iraniens, les Russes ou les Chinois. Et je pense que c'est comme ça que se forme cette classe d'experts.

Ils sont fidèles aux récits, et c'est pour ça qu'on les fait revenir comme experts : parce qu'ils aident à maintenir et à gérer le récit. Mais encore une fois, il est obligatoire de détester l'adversaire. C'est une partie essentielle du récit : l'idée qu'ils sont à la fois mauvais et faibles. Et oui, je pense que c'est aussi pour ça que toutes les analyses, et donc les politiques qui en découlent, sont si désastreuses. Ma dernière question, par contre, c'est : est-ce que vous feriez des prévisions ? Je sais que la plupart des gens n'aiment pas ça, mais si on revenait maintenant à une guerre totale, qu'est-ce que vous pensez qu'il se passerait cette fois ? Vous croyez que la mer Rouge serait rapidement fermée ? Que les Émirats arabes unis s'impliqueraient davantage ? Enfin, qu'est-ce que vous imaginez, qu'est-ce qui pourrait arriver si on emprunte cette voie ?

## **#Seyed M. Marandi**

Eh bien, les Émirats arabes unis ne sont pas vraiment importants. Ils n'ont pas grand-chose à faire, ni grand-chose à apporter à l'effort de guerre américain. C'est difficile à dire. Tout dépendra de la durée de la guerre et du niveau d'escalade des Américains. Par exemple, l'Iran a — d'après ce que je comprends — la capacité de couler des navires américains à assez longue distance. C'est ce que j'ai entendu d'une personne plutôt crédible il y a quelques semaines. Mais les Iraniens ne l'ont jamais fait, parce qu'ils ont un plan.

## **#Seyed M. Marandi**

Ce qui est lié à l'échelle de l'escalade. Donc, tout dépend jusqu'où les Américains montent sur cette échelle. La mer Rouge, sa fermeture, est encore une fois très liée à ce niveau d'escalade, ou même à une éventuelle attaque venant du Yémen vers l'Arabie saoudite. C'est la même chose en Irak. Les capacités irakiennes vont bien au-delà de ce qu'ils ont fait, même s'ils ont été très actifs pendant la guerre, la résistance irakienne. Mais l'ampleur de l'augmentation de leurs actions offensives dépendra de l'escalade. Donc, je pense que beaucoup de choses dépendront de ce que feront les Américains : l'intensité des frappes, leur durée, et les cibles visées. Si les Américains, parce que c'est possible — et je ne fais que spéculer —, s'engagent dans une attaque de deux ou trois jours, une attaque courte, et qu'ensuite ils veulent dire : « Voilà, maintenant, on a gagné. »

On les a complètement achevés, on les a vraiment frappés très fort. Et si eux ne touchent pas à des infrastructures critiques, alors ça provoquera encore plus de dégâts. L'Iran ripostera, frappera fort, bombardera, lancera beaucoup de missiles sur Israël, sur le régime israélien, sur des cibles américaines et sur des cibles à l'intérieur de ces pays. Mais ce scénario-là serait plus limité. En revanche, si les États-Unis commencent à frapper les centrales électriques iraniennes, comme ils l'ont menacé, ou les ponts, alors je pense... je pense que ce sera la fin des pays de la région du Golfe persique. Je le dis depuis le début de la guerre : ce serait la fin. Et j'ai dit aux gens de ces pays, en tant que citoyen, qu'ils devraient se préparer à partir si c'est bien ce qui va se passer.

Mais il y a une chose que j'aimerais ajouter, Glenn. L'Iran a toujours été très prudent concernant les cibles civiles. Nous avons eu environ trois mille quatre cents personnes tuées par les Américains et les Israéliens, avec la complicité de ces régimes arabes, y compris la Jordanie. Si on regarde les chiffres dans le Golfe persique, le nombre de morts à cause des frappes iraniennes — et on a vu les dégâts qu'elles ont causés, du Koweït jusqu'aux Émirats — c'est une vingtaine de personnes, ou même moins. Donc, l'Iran a toujours fait très attention à ne pas viser les civils. Mais la seule façon d'empêcher les Américains, de les dissuader d'essayer de nous anéantir, de nous ramener à l'âge de pierre ou de faire disparaître notre civilisation, c'est la menace de représailles.

Et je suis sûr que vous vous souvenez très bien que, quand ils ont frappé le champ gazier de South Pars en Iran, les Iraniens ont répliqué très durement contre le Qatar et les Émirats. Ensuite, Trump a publié ce message sur Truth Social en disant : « Je n'étais pas au courant de ça. Netanyahu ne va plus faire ça. » Pourquoi ? Parce que l'Iran a dit : si vous montez d'un cran, nous aussi on va monter

d'un cran. On va répondre, et on frappera encore plus fort. Donc, s'ils s'en prennent aux infrastructures critiques de l'Iran, alors l'Iran s'en prendra aux infrastructures critiques d'Israël, mais aussi à celles de ces régimes, à un moment où c'est l'hiver, et où le monde dépend énormément de cette région, en espérant que tout ça se termine pour pouvoir à nouveau recevoir de l'énergie du Golfe persique. Alors, si leurs centrales électriques sont touchées, et qu'ils n'en ont que quelques-unes...

Les centrales électriques de l'Iran sont réparties un peu partout dans le pays. Il y en a, quoi, quatre-vingts, quatre-vingt-dix environ. Dans le golfe Persique, il n'y en a que quelques-unes, mais elles sont énormes. Donc, tout ce que l'Iran aurait à faire, c'est de les frapper... et il n'y aurait plus d'électricité. Quant aux installations de gaz et de pétrole, ils peuvent aussi les viser. En une seule frappe, ils pourraient ramener le Qatar vingt ans en arrière. Mais s'ils détruisent les centrales électriques, alors tout le monde partirait. Il ferait une chaleur étouffante, très humide, et les soldats américains devraient quitter la région. Ce serait donc un tout autre scénario. Et ça voudrait dire qu'on se dirigerait clairement vers une dépression mondiale — pas une récession, une vraie dépression mondiale — qui durerait des années. Même si le conflit restait court, ça aggraverait quand même la situation, parce que les négociations et un véritable cessez-le-feu seraient encore repoussés.

Et le temps ne joue pas en faveur des Américains. S'il en était autrement, comme on l'a dit tout à l'heure, ils n'auraient pas lancé tout ça. Trump n'aurait pas déclenché cette nouvelle opération. Il aurait simplement dit : bon, on s'assoit, on attend que les Iraniens s'effondrent, comme ils étaient censés le faire au début de la guerre de douze jours, et au début de cette guerre-ci. Ensuite, on passerait à autre chose, on irait tuer les Cubains et massacrer le peuple cubain, ce qui est censé être la prochaine étape. Espérons, et c'est ce qu'on entend en Iran, que les Iraniens réussiront à affaiblir les Américains au point qu'ils ne puissent plus s'en prendre aux Cubains, et que les Vénézuéliens puissent récupérer leur pays. En tout cas, je pense que tout dépendra de l'ampleur de l'escalade, et de sa durée.

Pour moi, c'est impossible à évaluer, parce que Trump, c'est juste Trump. Tu vois, Netanyahu et les sionistes veulent une guerre longue et brutale. Je pense que lui, probablement, ne veut pas plus de guerre. Donc, peut-être qu'il suivra leur voie. Ou peut-être qu'il ira quelque part au milieu, une guerre de courte durée, surtout, comme je l'ai dit, à cause de la chaleur et de tout ça. Mais après, tout dépend. Est-ce que ce sera intense ou pas ? Et le fait que Trump ait dit que ce n'était pas une violation du cessez-le-feu, alors que ça en était une — et c'est lui qui a rompu le cessez-le-feu —, le simple fait qu'il ait minimisé ça... Je ne veux pas trop interpréter, mais quelle que soit la raison pour laquelle il a dit ça, ça montre qu'il est inquiet.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai des attentes un peu différentes concernant Cuba. Je pense qu'après une défaite humiliante face à l'Iran, les États-Unis — ou Trump, surtout — auraient besoin de remporter une victoire quelque part. Donc je ne crois pas que la victoire de l'Iran serait forcément une bonne chose

pour Cuba. À mon avis, les États-Unis ne réagiraient pas avec plus de retenue. Ils chercheraient simplement, disons, une autre victoire. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps de me parler si tôt dans la journée. Et surtout, prenez soin de vous là-bas. J'espère vraiment que cette guerre ne va pas devenir incontrôlable.

## **#Seyed M. Marandi**

Merci, Glenn. C'est toujours un plaisir, toujours un honneur. Et j'espère que, que ce soit dans notre région, dans les Caraïbes ou ailleurs, les gens verront des jours meilleurs à venir.